

Grandeur ce que l'on a si bien dit du cœur de la mère au regard de ses nombreux enfants: "Chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier."

C'est au mois de septembre 1888 que nous arrivions dans ce cher pays du Canada, qui allait devenir notre seconde patrie. Le diocèse de Montréal était alors gouverné par Monseigneur Fabre, de sainte mémoire, et nous vous demandons respectueusement, Monseigneur, de payer ici un tribut de respect filial et de profonde reconnaissance à celui que nous avons aimé et vénéré comme un véritable père. Ah! le bon Monseigneur Fabre! il était si doux! il était si simple! si aimable! "in fide et lenitate" tout en disant la vérité sous une forme qui pouvait d'abord surprendre ceux qui ignoraient les trésors de ce grand cœur. Nous savons, Monseigneur, que vous avez été un des préférés de ce père bien-aimé; c'est pourquoi nous ne craignons pas d'être importuns en parlant de ce tendre père. Un fils est toujours heureux d'entendre louer son père! Qu'on me permette de raconter, à ce sujet, un petit fait d'un caractère peut-être un peu personnel, mais qu'il m'est permis, ce me semble, de rappeler aujourd'hui.

Le 8 septembre 1888, Monseigneur Fabre, en cours d'un voyage d'Europe, arrivait à Angers et descendait au Bon-Pasteur. A cause de notre prochain départ pour Montréal, nos vénérés Supérieurs jugèrent convenable de demander une audience et de nous présenter à Sa Grandeur. Ceux qui ont connu Monseigneur Fabre devinrent sans peine avec quelle amabilité nous fûmes reçus. Monseigneur Fabre était accompagné, en qualité de secrétaire particulier, d'un jeune prêtre que les yeux de la maternelle Providence suivaient d'un œil jaloux. Nous eûmes le très grand honneur de partager le dîner de Sa Grandeur, et au cours d'une conversation pleine d'entrain et d'abandon, Monseigneur, parlant du développement merveilleux du Canada, fut amené à dire un mot des projets du prêtre colonisateur que le peuple appelait familièrement le "Curé Labelle."

"Le Curé Labelle, disait Mgr Fabre avec une petite pointe de malice, ne se propose rien moins que de faire de sa petite ville de St-Jérôme, un évêché, et il veut que le premier évêque soit mon secrétaire ici présent." Le jeune prêtre de 1888, le secrétaire intelligent et dévoué du bon Monseigneur Fabre, c'était vous, Monseigneur. Depuis, la Providence a fait plus et mieux, et nous l'en bénissons. Et si nous avons voulu raconter ce fait, dont le récit est peut-être un peu long, c'est tout ensemble pour montrer la place que vous occupiez dans le cœur paternel de Mgr Fabre, et aussi pour attester que la voix publique, vox populi, vox Dei, vous appelait dès lors aux plus hautes destinées.

Soyez béni, Monseigneur, pour les paternels encouragements qu'en toutes circonstances, Votre Grandeur veut bien nous donner, à nous et à nos œuvres. Notre seule ambition, est de nous rendre de plus en plus dignes d'un si haut et si bienveillant patronage, pat